

suppression de v et du redoublement de r? Tout ce que l'on peut faire, c'est de constater que ce mot se retrouve en italien sous la forme *bizzarro*, en espagnol et en portugais sous celle de *bizarro*, mais avec des acceptions bien différentes dans chacune de ces langues. En italien, *bizzarro* veut dire colère, acariâtre, irrité, bilieux; en espagnol et en portugais, *bizarro* est pris en bonne part, dans le sens de chevaleresque, magnifique, noble, etc. En italien, il existe un mot *bizza*, voulant dire colère; mais, comme le fait fort justement remarquer Diez, ce ne saurait être là un mot radical; c'est évidemment un vocable extrait de l'adjectif *bizzarro*, car le suffixe *arr* est inconnu en italien. En basque, on retrouve ce mot avec une signification analogue à celle qu'il a en espagnol; à côté, il existe un autre mot: *bizarra*, barbe, que Larramendi décompose en *biz-arra*, qu'il sovit-ir, et autour duquel il groupe toutes les significations dérivées du *bizarro* espagnol). Fantastique, singulier, extravagant, en parlant des personnes et des choses. *Rien de plus flatteur que de dire à une femme galante qu'elle est BIZARRE.* (Th. de Viaud.) *Les plus sages sont souvent menés par les plus fous et les plus BIZARRÉS.* (La Bruy.) *Persone, caractère BIZARRE.* *Goût BIZARRE.* *Homme BIZARRE.* *Événement BIZARRE.* *Le caprice de notre humeur est encore plus BIZARRE que celui de notre fortune.* (La Rochef.) *Je sais bien que ma conduite a l'air BIZARRE et choque toutes les maximes communes.* (J.-J. Rousseau.) *Ah! la mode est vraiment une chose BIZARRE!* (G. Sand.) *Ce qui est de bon ton à Venise est BIZARRE à Paris: donc rien n'est BIZARRE.* (Boyle.) *La pire réputation est celle d'être BIZARRE sans talent.* (St-Marc-Gir.)

De ce refus bizarre où seraient les raisons?
RACINE.
D'où vous vient du néant cette crainte bizarre?
L. RACINE.
Une humeur un peu bizarre
Sert de ragoût en amour.
Mme de LA SABLÈRE.

— Par ext. Étrange, extraordinaire, étonnant: *Voilà qui est BIZARRE. Je suis persuadé que vous avez été témoin de cent aventures aussi BIZARRÉS.* (Vol.) *Les mots tudesques s'alignent aux mots latins, les altèrent, les déforment, et de ce mélange BIZARRE, irrégulier, naît la langue romane, mère de la langue française.* (Boissonnade.)

— Substantif. Personne bizarre: *C'est un BIZARRE. Je suis avec le roi sur le pied d'une BIZARRE qu'il faut ménager.* (Mme de Mainten.) *Le BIZARRE est celui qui est dirigé dans sa conduite et dans ses jugements par une affection de ne rien dire ou faire que de singulier.* (Girard.)

— s. m. Le genre bizarre: *Donner dans le BIZARRE. Les petits esprits prennent toujours le BIZARRE pour le grand.* (Buff.)

— Syn. Bizarro, étrange, extraordinaire, singulier. Ce qu'il y a d'extraordinaire ou de singulier dans un objet bizarre tient du caprice, de la fantaisie; cela fait rire ou cela étonne sans indigner, sans exciter un blâme bien prononcé. Ce qui est étrange choque, mérite le blâme, cause un étonnement fâcheux. *Extraordinaire* se prend souvent en bonne part; mais, quand il est simplement synonyme des trois autres mots, il marque l'excès en quelque chose, sans éloger ni blâmer. *Singulier* signifie proprement qu'un objet est seul de son espèce, qu'il n'a pas de semblable; l'esprit en tire souvent la conséquence qu'on y trouve quelque chose de bizarre ou d'étrange, mais le mot ne signifie cela que d'une manière indirecte.

BIZARREMENT adv. (bi-za-ro-man — rad. *bizarre*). D'une façon bizarre: *Être BIZARREMENT accouturé. Parler et penser BIZARREMENT. La fortune dispose bien BIZARREMENT de moi.* (Volt.)

De notre amour bizarrement jaloux,
Il veut, peut-être, en se jouant de nous,
Nous effrayer

MALFILTRE.

BIZARRERIE s. f. (bi-za-ro-ri — rad. *bizarre*). Caractère bizarre, fantasque, capricieux; manière d'être de ce qui est bizarre, fantasque, capricieux: *La BIZARRERIE consiste à s'écarter sans raison des règles communes, et à se conduire par des caprices déraisonnables.* (Nicole.) *Nous croyons que la BIZARRERIE est continue et le caprice par intervalles.* (Bussy-Rabutin.) *La BIZARRERIE ne connaît personne; elle s'en prend sans choix à tout le monde.* (Fénel.) *Telle est la BIZARRERIE de notre cœur misérable, que nous quittons avec un déchirement horrible ceux près de qui nous demeurons sans plaisir.* (B. Const.) *La BIZARRERIE est une folie plus ou moins avouée et presque toujours incurable.* (Beauchêne.) *Dans l'affection mentale appelée BIZARRERIE, se trouve une altération du goût, qui vise trop à la singularité.* (Descuret.) *La BIZARRERIE est, pour ainsi dire, un mauvais geste de l'âme.* (St-Marc-Gir.) *Il se laisse glisser sur la pente bien savonnée de la BIZARRERIE.* (E. Feydeau.)

— Caractère de ce qui est étrange, surprenant, inattendu: *La BIZARRERIE des événements. La BIZARRERIE du hasard. Il y a de la BIZARRERIE dans beaucoup d'ouvrages de la nature.* (Trév.) *Il est des succès qu'on doit à la BIZARRERIE du hasard plus qu'à la sagesse des mesures.* (Mass.)

— Action, procédé bizarre, chose bizarre: *Il fallait essayer les BIZARRERIES d'un peuple flotté.* (Boss.) *Nous cherchons notre bonheur*

hors de nous-même, et dans l'opinion des hommes que nous connaissons flatteurs, pleins d'envie, de caprices et de préventions; quelle BIZARRERIE! (La Bruy.) *Toutes ces BIZARRERIES, ces inconsciences de la nature féminine sont d'une observation excellente.* (Ste-Beuve.)

— **Encycl. Bizarries historiques, littéraires, etc.** V. SINGULARITÉS.

BIZART s. m. (bi-zar). Ornith. Un des noms vulgaires de la mésange charbonnière. On dit aussi BIZERT.

BIZE, bourg de France (Aude), arrond., et à 22 kil. N.-O. de Narbonne; 1,210 hab. Récolte d'excellents vins; mines de fer et de houille, carrières de marbre; fabriques de draps, de chandelles et de tuiles. A peu de distance de Bize, dans une vallée appelée *las Fons*, se trouvent trois cavernes spacieuses qui renferment une quantité considérable d'ossements fossiles, au milieu desquels on rencontre aussi des poteries grossières, des instruments en silex, des coquilles percées d'un trou fait de main d'homme et des ustensiles faits avec des os, des bois de cerf, etc.

BIZÉ s. m. (bi-zé). Techn. Outil qui sert aux cordonniers à régler la trépointe. || V. BISAIGLE.

BIZEBAN s. m. (bi-ze-ban). Nom sous lequel les Turcs désignent les esclaves muets chargés du service intérieur du sérail impérial. Ce mot n'est ni turc ni arabe, comme l'affirment certains lexicographes; il est formé de deux mots persans: *bi*, sans, et *zeban*, langue. Quelqu'un des Turcs servait, pour désigner ces esclaves muets, d'une autre expression purement turque et formée exactement comme *bizeban*, c'est *disiz*: littéralement *langue-sans*. Par suite des lois propres à l'organisme de la langue ottomane, l'ordre des éléments composants est, comme on le voit, complètement interverti.

BIZÈGLE. V. BISAIGLE.

BIZEMONT-PRUNÉLÉ (André-Gaspard-Parfait, comte de), dessinateur et graveur français, né en 1752 au château de Tignonville, près d'Étampes, mort vers 1830. Il eut pour maître Et. Gaucher, et grava à l'eau-forte, au lavis et sur bois un assez grand nombre de pièces, parmi lesquelles nous citerons: *Agar et Ismaël; Céphale et Procris; d'après le Guerchin; la Vierge et l'Enfant; un Amour couché; d'après le Guide; une Pieta; d'après Ribeira; Apollon endormant Argus; d'après Aug. Carrache; l'Enfance d'Hercule; d'après Ann. Carrache; la Confession; d'après Crespi; le Grand prévôt en campagne et le Cuirassier; d'après de La Rue; un Mousquetaire; d'après Jos. Parrocel; la Nourrice; d'après Natoire; une Allégorie sur la mort de Louis XVI et de Marie-Antoinette; divers paysages et scènes de genre, d'après Kobell, Nainx, Swanevelt, Wynants, F. Hackert, Jean Cats, Pinacker, Gab. Perelle, Van der Meulen, Hubert Robert, Victor Bertin, Desfriches, Cassas, Rabigot, etc. M. de Bizemont a été pendant plusieurs années directeur du musée d'Orléans, où l'on voit de ses dessins, et de ceux de son fils, le comte Adrien de Bizemont, né à Orléans, en 1785.*

BIZERT s. m. (bi-zèr). Ornith. V. BIZART.

BIZERTE, ville maritime de la régence de Tunis, à 54 kil. N.-O. de Tunis, sur le petit golfe de même nom. Port de mer, place forte entourée de murailles et défendue par plusieurs forts; 10,000 hab. Territoire fertile; exportation de grains. Sous la domination romaine, cette ville, dont le port était un des plus importants de l'Afrique, portait le nom de Hippo-Zarytus, ou Zarrhytus, ou encore Diarrhytus.

BIZET, littérateur français, mort en 1842. On lui doit des romans: *le Tombeau*, traduit d'Anne Radcliffe; *le Pacha* ou *les Coups du hasard* et *de la fortune*; *Contes de l'ermite*, traduits de l'anglais, et plusieurs vaudevilles faits la plupart en collaboration avec Fulsnot ou avec Chaussier, entre autres: *les Boîtes* ou *la Conspiration des mouchoirs* (1796); *Gilles tout seul* (1799); *les Diabliques* ou *Gilles ermite* (1799); *le Débutant* (1801), etc.

BIZIA ou **BYZIA**, ville de l'ancienne Thrace, située au pied des montagnes, à 120 kil. O. de Byzance. C'est aujourd'hui Viza.

BIZINCQUE adj. (bi-zain-si-ke — de *bi* et *zincique*). Chim. Se dit d'un sel qui contient deux fois autant de zirconium que le sel neutre correspondant.

BIZIRCONIQUE adj. (bi-zir-ko-ni-ke — de *bi* et *zirconique*). Chim. Se dit d'un sel qui contient deux fois autant de zirconium que le sel neutre correspondant.

BIZIURE s. f. (bi-zi-u-re). Ornith. Genre démembré du genre macreure.

BIZONÉ, **ÉE** adj. (bi-zo-né — de *bi* et *zoné*). Hist. nat. Qui est marqué de deux zones ou bandes circulaires colorées.

BIZOT (Jean-Louis). V. Bisot.

BIZOT (Pierre), numismate français, né en 1630, mort en 1696. Il était chanoine dans le diocèse de Bourges, et il a publié une *Histoire métallique de la république de Hollande* (Paris, 1687, in-fol.). On lui doit aussi une traduction en vers latins du 1^{er} et du 2^e chant du *Lutrin*, de Boileau.

BIZOT (Michel-Brice), général français, né à Bitche, en 1795, tué au siège de Sébastopol

en 1855. Elève de l'Ecole polytechnique, il prit part à la défense de Metz en 1814, à celle de Besançon en 1815, devint capitaine du génie en 1821, fit la campagne d'Espagne (1823), fut successivement chef du génie à Oran (1839), directeur des fortifications à Constantine (1849) et à Blidah (1850), général de brigade (1852) et commandant de l'Ecole polytechnique. Appelé au commandement de l'arme du génie dans l'expédition de Crimée, il périt, frappé d'une balle, dans la tranchée ouverte devant Sébastopol.

BIZY. V. VERNON.

BIZZARI (Pierre), historien italien, né à Sassoferrato, en Ombrie, vers 1530. Après avoir habité quelque temps Venise, il se rendit, en 1565, en Angleterre, revint en Italie, puis passa dans les Pays-Bas, où, grâce à la protection du célèbre Hubert Langet, il reçut une pension de l'électeur de Saxe. On ignore l'époque de sa mort. Ses principaux écrits sont: *Senatus populi Genuensis rerum donat forisque gestarum annales* (1759, in-fol.); *Historia rerum persticorum* (1583, in-fol.); *Epitome insigniorum Europae historiarum*, etc. (1573); *Cyprum bellum inter Venetos et Solymannum gestum* (1573); *Varia opuscula* (1565), etc.

BIZZELLI (Giovanni), peintre italien, né à Florence en 1556, mort en 1647. Il eut pour maître Alessandro Allori et travailla à Rome et à Florence. Il a exécuté, dans cette dernière ville, les peintures de l'église de Sainte-Agathe, représentant le martyre et la mort de cette sainte. Son propre portrait figure au musée des Offices, qui possède, en outre, une *Annunciation*, dont il est l'auteur.

BJARKE, le plus célèbre et le plus farouche des guerriers de Rolf Krage, roi de Danemark (l'an 600 après J.-C.), dont il épousa la sœur, après avoir égaré son mari, le Suédois Agner, au milieu même de son festin de noces. Il prit part à beaucoup de combats, où il se distingua par sa force et sa valeur, et il aida notamment le roi d'Upsala, Adil, à vaincre Alé, roi de Norvège, qui voulait lui enlever sa couronne. Lors de la grande et fatale nuit pendant laquelle Rolf Krage, victime d'une trahison, succomba avec tous ses guerriers, Bjarke chanta un chant de guerre, dit *Bjarke maal*, qui se trouve dans la *Saga* de Rolf Krage, et dont l'historien danois Saxo Grammaticus a donné une traduction latine. Ce chant, qui se répétait encore au xiii^e siècle, fait partie du cycle des chants païens héroïques du Nord.

BJARMIE (Bi-ar-mie), région des bords de la Dwina septentrionale, au S.-E. de la mer Blanche, célèbre dans les antiques *Sagas* du Nord. Sa population, de race finnoise, était nombreuse et brave; ses armées puissantes et toujours sur pied pour défendre l'indépendance du pays. Enrichie par le commerce des Indes, qui la traversait pour gagner les marchés du nord et de l'ouest de l'Europe, elle voyait sans cesse grandir son opulence. Les habitants de la Bjarmie étaient gouvernés par des princes nationaux auxquels les étrangers donnaient le titre de rois. Ils avaient une organisation sociale particulière, et, plus que toutes les autres tribus finnoises, se distinguaient par la perfection de leur système religieux et de leur civilisation indigène.

D'après les *Sagas*, la Bjarmie renfermait, au milieu d'un bois, un lieu sacré entouré d'une palissade élevée, dont la porte était gardée toutes les nuits par six hommes. A l'intérieur se trouvaient d'immenses trésors souterrains, car lorsqu'un Bjarmien venait à mourir, ses biens étaient partagés entre lui et ses héritiers, et la part du mort enfouie dans le sanctuaire; à chaque naissance, en outre, on y jetait une poignée d'argent. Dérober ces trésors était regardé par les Bjarmiens comme un affreux sacrilège; par les Normands, au contraire, comme le plus grand des exploits. L'enceinte sacrée renfermait un temple superbe, dont le pavé resplendissait d'or et de pierreries. Devant le temple s'élevait un fossé rempli d'une eau empoisonnée; la prêtresse de Jumala, dieu des Finnois, y résidait; c'était la puissante magicienne Kolrosta, qui dévorait à chaque repas une génisse de deux ans. Un esclave, un taureau et un vautour veillaient sur elle; le vautour étranglait de ses ailes ceux qui tentaient de l'approcher. Derrière un passage secret, fermé par une porte de fer, était la demeure de la prêtresse qui devait succéder à Kolrosta; douze magiciennes étaient préposées à la garde du temple. Dans la partie la plus reculée et la plus mystérieuse de l'édifice, s'élevait la statue du dieu Jumala, assis sur un trône, le front ceint d'un diadème composé de douze pierres précieuses, le cou orné d'un collier du prix de 300 marcs, et tenant sur les genoux une coupe de l'or le plus pur; cette coupe était si grande que, lorsqu'on la remplissait de vin, quatre hommes robustes ne pouvaient la vider. Le manteau de fourrures qui enveloppait le dieu était estimé à la valeur de trois vaisseaux richement chargés.

Les pirates normands faisaient de fréquentes incursions en Bjarmie. En 1026, deux des plus fameux, Thorér Hund et Karl, s'y rendirent sur deux vaisseaux, avec une troupe de 500 hommes bien armés. Leur but, qu'ils déguisaient sous apparence de commerce, était de pénétrer violemment dans le sanctuaire de Jumala et d'en piller les trésors. En

effet, à la faveur d'une nuit obscure, ayant réussi à tromper la vigilance des gardes, ils escaladèrent la palissade et se glissèrent jusqu'à l'endroit qui recelait l'or et l'argent. En même temps, Thorér enlevait la coupe de Jumala; mais Karl, voulant lui arracher aussi son collier, le frappa si violemment de sa hache que la tête du dieu roula par terre avec un bruit épouvantable. A ce bruit, les gardes accoururent, chassèrent les Normands sacrilèges et les poursuivirent, avec tout le peuple amenté, jusqu'à leurs vaisseaux, puis les perdirent tout à coup de vue, grâce aux voiles magiques sous lesquels Thorér Hund déroba ses compagnons.

Cependant les ennemis les plus dangereux des Bjarmiens étaient les Nowgorodiens. Sans cesse ils guerroyaient avec eux. En 1079, ils les battirent et tuèrent leur prince Gleb Pviatoslawitsch; en 1187, ils mirent également à mort tous les émissaires députés auprès d'eux pour leur réclamer le tribut; les *Sagas* mentionnent encore une bataille, en 1342, entre les Bjarmiens et les Nowgorodiens. Mais, depuis cette époque, le nom des Bjarmiens disparaît, ainsi que tout ce qui se rattache à leur merveilleuse histoire. Le commerce de l'Orient avait trouvé d'autres routes; et maintenant, là où s'élevait le temple de Jumala, où s'amoncèrent tant de trésors, on ne rencontre plus que des rives désertes, une population rare, grossière et pauvre. N'est-ce pas là la destinée de peuples beaucoup plus grands encore et plus illustres que les Bjarmiens? Ce qui prouve une fois de plus que la véritable richesse des peuples ne consiste pas dans des amas d'or et de pierres précieuses, mais dans des mœurs pures et la pratique de la vertu.

BJELINSKY (Wissarion-Gregoriéwitch), publiciste russe, né en 1812, mort à Saint-Petersbourg en 1848. Après avoir fait ses études à Moscou, où il eut pour condisciple Herzen, il s'adonna à la philosophie, adopta successivement les idées de Schelling et de Hegel, et débuta dans le journalisme en prenant part à la rédaction du *Telescope moscovite*, de 1834 à 1836. Deux ans plus tard, il fonda l'*Observateur moscovite*, qu'il eut qu'une année d'existence; puis il se rendit à Saint-Petersbourg (1840). Là il entra, comme critique, dans le journal intitulé les *Mémoires patriotiques*, où il se fit connaître par des articles fort remarquables, inspirés par un libéralisme sincère. Sous le gouvernement despotique du czar, Bjelinsky, ne pouvant attaquer de front les abus sans nombre de la société et du pouvoir, tourna habilement la difficulté en commentant en quelque sorte les romans de Herzen et de Dostoïewsky, qui paraissaient dans son journal, et qui présentaient la peinture saisissante des mœurs et des institutions de la Russie. Quelle que fût l'habileté de Bjelinsky, l'administration ne tarda pas à comprendre le danger qu'il y avait pour l'autocratie à laisser se produire les idées de justice, de droit et de liberté. En conséquence, elle prit contre la presse les mesures les plus sévères; et, pendant que les collaborateurs de Bjelinsky étaient exilés ou jetés en prison, lui-même mourait à Saint-Petersbourg à peine âgé de trente-six ans. Remarquablement instruit, possédant toutes les qualités du polémiste, Bjelinsky mit au service de la plus noble des causes sa brillante intelligence. Outre ses articles de journaux, il a publié la *Vie du poète Kotzow* (1844) et une *Etude sur les œuvres de Polevot* (1846).

BJELKE, grande et ancienne famille de Suède, qui a fourni toute une suite de personnages illustres: hommes politiques, administrateurs, généraux, amiraux, savants, magistrats, etc., et trois femmes, dont l'une, Anna BJELKE, protégea les desseins libérateurs de Gustave Wasa; les deux autres, Brita et Gunilla BJELKE, épousèrent, la première, le roi Charles Knutsson; la seconde, le roi Jean III. Parmi les membres de cette famille, Nils BJELKE eut une carrière assez extraordinaire. Né en 1706, il quitta la Suède vers l'âge de vingt ans, pour se rendre en France, où il se fit naturaliser et se convertit au catholicisme. Le gouvernement français lui accorda alors une pension. Puis il partit pour Rome, devint camérier du pape et sénateur romain, charge honorifique qui donne à celui qui en est investi le rang de cardinal. Bjelke la conserva pendant vingt-huit ans, et se concilia la faveur du pape en même temps que l'affection du peuple, qui, à sa mort (1765), parut le regretter sincèrement. Bjelke avait été nommé chevalier de Malte en 1740.

BJERKEN (Pierre de), chirurgien et oculiste suédois, né à Stockholm en 1765, mort en 1818. Après avoir été reçu docteur à l'université d'Upsal, il alla perfectionner ses connaissances à Londres. Ensuite il revint dans sa patrie et fut successivement nommé médecin de plusieurs hôpitaux, chirurgien-major et médecin du roi. On a de lui deux traités, l'un sur l'opération d'un *Prolapsus lingue*, l'autre sur l'*Effet spécifique de l'arsenic sur les chancre*.

BJERN. La Suède compte quatre rois de ce nom, de 860 à 933. Le plus célèbre est Bjørn aux flammes de fer (*Jernsida*), fils de Ragnar Lodbrok, qui entreprit de nombreuses expéditions sur mer et fit une guerre implacable à Ella, roi d'Angleterre. Sous Bjørn III, saint Anshaire pénétra en Suède pour y prêcher le christianisme.